

KMS 2010-2011

Les quatre récits de vie du jeu de cartes : Anselme, Koumba, Zam-Zam et Bernard

RECIT 1. [Récit bleu dans le jeu de cartes]

L'histoire d'Anselme-

(carte 1) Situation initiale

Je m'appelle Anselme. En 1990, j'habitais en RDC (République Démocratique du Congo) qui était appelée à cette époque : Congo.

(Carte 2) Mon père et ma mère étaient commerçants à Kisangani, dans le Nord.

(Carte 3) Elément déclencheur

A cette époque, un conflit éclata à l'Est du pays : les réfugiés rwandais Hutus étaient poursuivis par les soldats rwandais Tutsi. Le conflit et la violence se propagèrent dans tout le pays. Ainsi mon père fut tué et son commerce complètement détruit.

(Carte 4) Voyage

Remplis de chagrin et de peur, nous nous sommes enfuis, maman et moi. J'avais 6 ans. Nous marchions des jours et des jours, le ventre souvent vide et le sommeil agité. Nous dormions dans la forêt pour éviter les hordes de soldats qui pillaient les villages et tuaient les villageois.

(Carte 5) Aide

Heureusement à Goma, après 400 km et deux mois de marche, nous avons trouvé refuge chez des religieuses qui nous ont accueillis les bras ouverts. Nous avons pu retrouver, peu à peu, nos forces et rester là quelques temps...

(Carte 6) Obstacles

Malheureusement le conflit s'aggrava et la situation à Goma devint dangereuse. Nous avons dû partir en pleine nuit. Je me souviens des mots d'au revoir des sœurs : « Courage ! Vous êtes bientôt arrivés au bout du chemin ! » Effectivement, quelques jours plus tard, nous passons clandestinement la frontière de l'Ouganda.

(Carte 7) Dénouement provisoire

Nous nous sommes installés dans un camp de réfugiés dirigé par le HCR. Au bout de quatre ans, le HCR réussit à nous trouver un pays d'accueil : les Etats-Unis où je vis toujours.

[Récit écrit par Christine Batut]

Migrations dues à des conflits [déplacés et réfugiés]

RECIT 2 [récit jaune dans le jeu de cartes]

L'histoire de Koumba,

[carte 1] Situation initiale

Je m'appelle Koumba, j'ai 10 ans et je suis sénégalaise, du pays Wolof ; mon pays est magnifique et je me souviens des moments heureux quand toute la famille, avec les voisins, récoltait les arachides dans les champs. Tout le pays mangeait nos arachides !

[carte 2] Nous vivions dans un petit village, à deux heures de piste de Kaffine, au centre-ouest du pays. Nous avions quelques chèvres et moutons et on jouait avec les petits sous la surveillance de mon frère, tandis que maman allait chercher l'eau avec mes grandes sœurs.

[carte 3] Elément déclencheur

Une corvée devenue de plus en plus pénible car l'eau se faisait rare et mon père s'inquiétait. Plusieurs années sans pluie ont rendu les sols moins fertiles ; les troupeaux ont peu à peu disparu. Le gouvernement disait qu'il fallait arrêter de couper les arbres pour avoir du bois, mais avec quoi faire la cuisine, alors ? Maman pleurait souvent ; l'an dernier, à la période de soudure,¹ il n'y avait presque rien à manger et mon petit frère Seidou est tombé malade.

[carte 4] Voyage

En voyant la si maigre récolte de cette année, mon père a décidé que nous partirions à la capitale, Dakar, rejoindre un cousin. Il voulait trouver du travail là-bas. Avec nos

¹ C'est la période qui se trouve juste avant la saison des pluies. Il n'y a alors presque plus de provisions et on n'a plus d'argent pour acheter, alors que la prochaine récolte n'est pas encore faite.

économies et quelques baluchons, nous avons pris le bus. J'avais peur et j'étais triste de quitter le village. Trente six heures après, nous voilà dans une ville immense, pleine de bruit et de monde.

[carte 5] Obstacles

La maison du cousin était minuscule, il nous a donné un petit coin, mais sa femme n'était pas contente de se serrer. Elle se disputait souvent avec ma mère. Nous, on restait longtemps dans la rue, on allait au marché ramasser ce qui restait, on mendiait aussi.

Mon père ne trouvait presque rien, de tous petits boulots, très mal payés, c'était la misère. Que faire ? Alors mon père a décidé de partir encore plus loin et de tenter l'aventure vers la France. Mais l'avion était bien trop cher ! Il a mis 3 mois à préparer son projet : réunir l'argent pour les passeurs, trouver le bateau où il se cacherait – de ces bateaux immenses que nous allions observer dans le port - se mettre d'accord avec les hommes de la famille déjà en France. Il essayait de nous rassurer, mais maman dépérissait...

[carte 6] Obstacles

Un matin, au réveil, mon père n'était plus là...Et ma tante nous a mis dehors, maman et tous les enfants. Nous avons alors rejoint d'autres femmes qui avaient quitté leur village comme nous, et vivaient dans la rue avec leurs enfants ; pendant un mois nous avons campé avec eux... La camionnette de la Caritas passait tous les jours pour nous donner à manger, parler avec les mamans.

[carte 7] Aide et conclusion provisoire

Et un jour, nous avons eu une place dans le centre. C'est là que nous vivons aujourd'hui ; j'ai repris l'école et maman apprend la couture pour pouvoir travailler. Surtout, elle fait des projets avec les autres femmes, elles s'encouragent pour reconstruire une vie meilleure. Mon père est bien arrivé en France mais il ne donne pas beaucoup de nouvelles.

Quelle est sa vie là-bas, quand va-t-il revenir ? Tous les jours nous prions pour lui.

Récit écrit par Christine Pousset
Histoire d'une migration climatique

RECIT 3. [récit orange dans le jeu de cartes]

L'histoire de Zam-Zam

[carte 1] Situation initiale

Je m'appelle Zam-Zam. Je suis née en Somalie. J'ai 25 ans et je suis maman d'un petit garçon.

[carte 2] Elément déclencheur

Je suis partie de Somalie en 1990. J'étais toute petite à l'époque et je ne comprenais pas bien ce qui se passait autour de moi. Je me souviens juste que je suis partie précipitamment avec ma famille, sans même avoir eu le temps de mettre nos chaussures, en laissant tout ce que nous avons derrière nous.

[carte 3] Parcours/étapes

Nous avons fui au Kenya où nous sommes restés douze ans, avant d'être contraints de retourner chez nous.

[carte 4] Voyage

En Somalie, la situation était si dangereuse que nous sommes repartis au bout de quatorze jours. Cette fois-ci, nous sommes partis pour l'Afrique du Sud, en passant par le Mozambique.

[carte 5] J'y vis depuis 6 ans.

[carte 6] Aide

Je suis venue pour avoir une vie meilleure et des opportunités. Je me suis aussi rendue compte que c'était le pays africain qui accordait le plus de droits aux réfugiés comme nous : on peut par exemple ouvrir un compte en banque, ou accéder à certains soins médicaux

gratuits.

[carte 7] *Et demain ?*

J'ai eu la chance de suivre une formation de trois mois sur les droits des réfugiés. Ça m'a beaucoup aidée. Et puis j'ai partagé ces connaissances avec des amis et les gens que je rencontrais. Je continue aujourd'hui dans le cadre d'une campagne d'Aresta. J'aimerais pouvoir étudier les droits de l'Homme. Ici, en Afrique du Sud, car la vie serait trop risquée en Somalie. Là-bas, on tue des enfants de 8 ans.

Interview de Zam-Zam, réfugiée en Afrique du Sud
en page 7 du dossier Éducateurs 2009-2010 – CCFD-Terre Solidaire.

www.ccfid-terresolidaire.org

RECIT 4. [récit vert dans le jeu de cartes]

L'histoire de Bernard

[Ce récit est tiré du témoignage de Mgr Martin Happe, évêque de Nouakchott, en Mauritanie, dans son message de Noël 2009. Les propos de Mgr Happe apparaissent en italique. Ceux qu'il reprend de Bernard sont en caractères normaux]

“Chers amis, Est-ce que vous avez déjà entendu parler de Nouadhibou ? Nouadhibou est une ville portuaire située sur une presqu'île dans le Nord de la Mauritanie. Vu sa proximité relative des îles Canaries, elle attire depuis des décennies des candidats à l'émigration vers l'Europe. Cela saute aux yeux quand on regarde l'assemblée des fidèles lors des messes dominicales [...].”

Une tradition que j'ai trouvée en arrivant en Mauritanie en 1995 veut, que l'évêque célèbre la fête de l'Ascension à Nouadhibou. Pendant la messe solennelle, on célèbre en général des premières communions et des confirmations. Après, c'est l'occasion pour toute la petite communauté de passer la journée ensemble et de partager un bon repas. C'est ainsi que cette année, j'ai passé, entre la messe et le déjeuner, d'un groupe à l'autre pour saluer les connaissances et aussi les nouveaux visages. Un jeune Malien m'a abordé pour

me dire à peu près ceci :

[carte 1] Situation initiale

Je m'appelle Bernard K. Je suis malien et l'ainé de la famille. J'ai un jeune frère qui est diacre et qui sera ordonné prêtre encore cette année.

[carte 2] Moi-même, je viens de terminer avec succès une formation en comptabilité et gestion. Maintenant, je cherche du travail pour pouvoir aider mes parents.

[carte 3] Élément déclencheur

Par Internet, j'ai pu trouver un travail au Canada. Le problème, c'est le voyage pour m'y rendre...

Quelques semaines plus tard, j'ai retrouvé mon Bernard à la sortie de la messe à Nouakchott. Il était certes content que je le reconnaisse tout de suite, mais il avait un air penseur et pas très heureux. Alors je lui ai demandé comment les choses s'étaient passées pour lui depuis notre rencontre à Nouadhibou. Et voilà en résumé ce qu'il m'a dit :

[carte 4] Voyage

Peu après que l'on se soit vus à Nouadhibou, j'ai eu l'occasion de me joindre à un groupe d'une vingtaine de jeunes gens qui avait tout préparé pour joindre les îles Canaries en pirogue. Comme ils avaient fait le nécessaire, nous n'avons pas eu trop de mal à passer entre les mailles de la police et des douanes et on était très vite en haute mer.

[carte 5] Obstacles

Le temps aussi était favorable : pas trop de vent, pas de vagues très fortes ! Mais le troisième jour le premier moteur nous a lâchés, puis ce fut le tour du deuxième. Au bout d'un certain temps passé à la dérive, nous n'avions plus ni eau, ni nourriture. Plusieurs de mes camarades d'infortune sont morts de soif et nous avons dû confier leurs corps à la mer. C'était horrible !

[carte 6] Aide

Finalement un bateau de pêche nous a repérés et a accueilli les survivants à son bord. Le capitaine nous a ramenés à Nouadhibou...

[carte 7] Et demain ?

Bernard, qui est un garçon intelligent, a entre-temps monté une petite entreprise de ferrailleur. Ces affaires marchent si bien qu'il a pu faire venir un de ses frères du Mali et à eux deux, ils sont en mesure d'aider leur parents. Il va sans dire qu'il aurait préféré travailler dans sa spécialité, mais il ne se plaint pas.

Merci de ce témoignage à Mgr Martin Happe,
évêque de Nouakchott en Mauritanie et à Bernard.

Récit d'une migration économique